

Triangles amoureux



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch

Le bonheur

Agnès Varda

Lundi 11 novembre 2019 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, 1965, Coul., DCP, 79', vo (fr)

Interprétation: Jean-Claude Drouot,
Marie-France Boyer, Marcelle Faure-Bertin

François, un jeune menuisier, vit heureux avec son épouse Thérèse et leurs deux enfants. Quand François rencontre une postière qui ressemble à Thérèse, il en tombe aussitôt amoureux. Heureux d'accroître ainsi son bonheur, il mène alors une double vie sentimentale.

Varda filme avec un mélange de sympathie et de cruauté un bonheur inavouable. Passionnée de recherches formelles et guidée par son empathie pour les petites gens, elle brosse à grands traits colorés le tableau d'une époque où le plaisir est roi.

Le bonheur selon Anastasia de Franchi, comité du Ciné-club universitaire

Le bonheur est le premier long métrage en couleurs d'Agnès Varda, qui reçoit deux distinctions notables: un Ours d'argent au festival de Berlin en 1965 et le Prix Louis-Delluc 1964. Lors de sa sortie en 1965, cette œuvre a fait l'objet de scandales médiatiques et a été interdite aux moins de 18 ans.

La scène d'ouverture pose l'atmosphère générale du film. Cerclés d'un cadre champêtre et bucolique, un jeune couple et leurs deux enfants musardent, jouissent des couleurs de l'été. La nature, enrichie du soleil que le

tournesol iconise par leur conjonction tacite, étreint cette famille d'une sangle de bonheur. Dans sa simplicité, ce tableau idyllique jouxte un ordre naturel et équilibré. La lumière captée par la caméra propose une palette de couleurs impressionnistes, délicate et vivifiante. «L'image n'est pas précieuse. Elle est impressionniste. [...] Ce n'est pas que la peinture impressionniste soit celle que je préfère, mais elle colle bien avec le mot bonheur. D'abord parce que les peintres impressionnistes ont beaucoup décrit, ont beaucoup senti cette notion, parce qu'ils étaient très proches de l'été, de la nature, des familles et des enfants. [...] Parce que la couleur même de leur peinture [est] basiquement fait[e] sur l'impression, de même qu'ils cherchaient à décomposer la lumière pour retrouver l'impression [...]» Ainsi, Agnès Varda propose une expérience sensorielle de la peinture impressionniste par le cinéma.

Par l'image, on découvre le bonheur sous des traits manifestement convaincants. Toutes les composantes qu'on prête à cet idéal de sentiments y sont. On iconise ainsi le bonheur par la rencontre sensorielle d'idéaux instinctifs. Néanmoins, «Le titre n'est pas l'histoire. Comme toujours, le titre, c'est le sujet du film, et ce n'est pas pour autant l'histoire. Je veux dire que, le bonheur est une notion. Le bonheur n'est pas une histoire. Le bonheur ne se raconte pas. D'autre part, le bonheur n'est pas

un événement. Le bonheur est une couleur sur les choses, une lumière sur les choses, est une notion abstraite. Donc si le sujet du film est cette notion qu'est le bonheur, l'histoire qui est racontée dans le film illustre ou n'illustre pas cette notion».

Les personnages trouvent comme trait commun une recherche du bonheur indissociable de la notion de soi, illustrée par des desseins divers et propres à leur condition. Chacun semble «doué au bonheur», comme animé par une force vitale qui puise son essence dans les plaisirs simples. Le jeune mari exerce modestement un métier de menuisier, comme sa douce épouse un métier de couturière. Dans leur espace de vie commune s'inscrit une maison de qualité modique où grandissent deux beaux enfants, vifs et attendrissants. Ces traits ne sont qu'une solide exclamation de conventionnel. Loin de tendre au cinéma-vérité, l'impression qui marque les premiers instants du film semble ne laisser place à aucune nuance; la rigidité des personnages et le caractère expéditif des dialogues renforce l'idée d'apparence du bonheur. Il ne s'agit que d'une articulation artificielle entre image et histoire qui pose des icônes, notamment renforcées par les successions d'images fixes qui rythment la trame.

Ce bonheur superlatif n'est pas déstabilisé par l'amante, qui conventionnellement devrait imposer une dynamique familiale fragilisée. Au contraire, pour François, les bonheurs s'additionnent. Ici s'affrontent une conception du bonheur fidèle à des normes sociales et une désinvolture instinctive et juvénile. Selon Agnès Varda, «Le bonheur, c'est impudique.

C'est une notion impudique. C'est une notion choquante. C'est vrai, ça gêne. Le bonheur des gens gêne. Autant tout le monde dit qu'on cherche le bonheur, autant les gens heureux dérangent les autres. Parce que la notion de bonheur n'est pas à confondre avec d'autres notions qui sont des notions sociales bien établies. Et si quelques fois elles se recourent, elles ne doivent pas se mélanger. C'est exactement le sujet du film.»

L'attirance s'apparente à l'amour, qui donne lieu au bonheur. L'amour est simple et dénué d'intellectualisation. Dans cette perspective, l'homme aspire à connaître une énergie puisée à la fois dans le stable et l'instable. Les hommes, présentés comme naturellement enclins au désir, cherchent la «tentation», le «mystère», qui fait défaut dans un cadre familial préétabli. Déclarer son amour au bonheur, pour le personnage principal, c'est jouir du fait qu'il puisse revêtir la forme déconcertante de l'addition femme-enfants-amante.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain film:

***A Bigger Splash* (Luca Guadagnino, 2015)**

18 novembre à 20h | Auditorium Ardit

